

# Des ateliers pour collégiens en perte

## Un professeur de la banlieue parisienne travaille à une méthode pour enseigner les bases de l'écriture à ses élèves de 6<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup>.

MATACHA POLONY

**EDUCATION** Il est de cette génération de jeunes professeurs qui sont arrivés la sans a priori idéologique. Juste par amour des lettres et par envie de transmettre. Quand Marc-Olivier Vidal-Sephtha est arrivé au collège Georges-Pompidou de Villeneuve-la-Garenne, classé en « prévention violence », il avait certes lu quelques livres sur la question scolaire, mais il ne savait pas réellement à quoi s'attendre. « Le premier choc, explique-t-il, s'est produit à la lecture des copies. » Au départ, une dictée à destination de ses élèves de 6<sup>e</sup>, extraite de L'Étranger de Camus. Et cette phrase, « Lui est entré dans l'eau doucement », qui devient sous la plume des élèves, au choix, « I rante donne », « lui téntré dans l'eau » ou « lui tenré doucement ».

### Mots disparus corps et biens

Dans les copies de 3<sup>e</sup>, les phrases, traites de Maupassant, ressemblaient à celles-ci : « Puis je me chonche et j'attent comme on attendrai le bouro » ou « j'attend le soumeille comme on n'attendé le doutra ». Mots disparus corps et biens, sous retrancris de façon totalement aléatoire... ces élèves n'ont tout simplement pas compris le fonctionnement du code alphabétique et le principe de la correspondance entre les sons et les signes. Ce sont 30 % de ses élèves qui écrivent ainsi. Pis, après vérification par des exercices plus approfondis, 95 % de ses collègues de Villeneuve-la-Garenne, comme du collège de Châtenay-Malbry où il enseigne aujourd'hui, ne maîtrisent pas la correspondance entre phonèmes et graphèmes, entre les sons et les différentes manières de les transcrire.

Souffrent-ils de dyslexie ? De dysorthographe ? Une inspectrice de primaire m'a dit : « On les connaît, ce sont les 20 % qui sortent du système sans aucun diplôme, raconte Marc-Olivier Vidal-Sephtha. Mais autre que cela est faux puisque la proportion est bien plus importante, comment peut-on se

### Ces adolescents n'ont tout simplement pas compris le principe de la correspondance entre les sons et les signes

contenter d'enfermer ces jeunes dans ce desfilé, dans cet échec ? » Devant l'ampleur du désastre, il enquête, pour simplement comprendre.

Une orthophoniste, Colette Ouzibou, s'est penchée depuis des années sur la question. Son ouvrage, La Dyslexie, une vraie fausse épidémie, vient d'être réédité en septembre 2010 par les Presses de la Renaissance. « La clientèle de nombreux orthophonistes a changé, analyse-t-elle. La quasi-totalité de ces enfants a peu ou pas de troubles fonctionnels : ils manquent toujours de bases élémentaires à l'usage de l'écrit. » Pour elle, l'explication est évidente : contrairement aux discours actuels qui prétendent que le débat sur les méthodes de lecture est dépassé, l'usage par 95 % des professeurs de CP de méthodes mixtes, c'est-à-dire à départ global, serait à l'origine de ces perturbations. Autrement dit, le fait de demander aux enfants, dans les premières semaines de leur apprentissage de la lecture, de reconnaître certains mots par leur forme, sous prétexte que, pour apprendre, ils doivent prendre plaisir à lire un texte qui ait du



Marc-Olivier Vidal-Sephtha enseigne au collège Georges-Pompidou de Villeneuve-la-Garenne. BOURCHON/LE FIGARO

sens, les entraîne à fonctionner par identification automatique, en faisant abstraction du code alphabétique.

Marc le Bris, professeur des écoles et auteur de *Et vos enfants ne sauront pas lire... ni compter* (Stock, 2004), s'éner-

ve par exemple que son école ait reçu à destination des jeunes enseignants des exercices qui proposent aux élèves, à partir de formes composées de petits carrés et de rectangles, de reconnaître les noms des jours de la semaine. « C'est de la méthode globale pure, s'insurge-t-il. Et ça met en place chez les élèves de mauvais mécanismes. » Ce que confirme le jeune professeur de Châtenay-Malbry, qui s'est livré à des sondages auprès de ses élèves pour savoir sur quelle méthode ils avaient appris à lire et qui plaide pour qu'un tel sondage accompagne les évaluations nationales de CE1 et CM2.

Devant ce désastre, Marc-Olivier Vidal-Sephtha a décidé, avec le soutien du principal de son collège, de mettre en place des ateliers de rééducation à destination de ses élèves de 6<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup>. Et dans un dossier transmis au ministère de l'Éducation nationale, il a détaillé ce travail d'orfèvre, qu'il ne demande qu'à partager. Mais il se bat surtout pour qu'une véritable formation permette aux enseignants de CP de faire leur travail en toute connaissance de cause, tant il est vrai que la rééducation coûte toujours plus cher que l'éducation. ■

### Comment on (ré)apprend à lire à des adolescents

LES ATELIERS mis en place par Marc-Olivier Vidal-Sephtha regroupent de 4 à 12 élèves, à raison d'une heure par semaine pour ceux de troisième et d'une heure trente pour ceux de sixième. Comme il avait besoin d'une progression rigoureuse pour refaire toutes les étapes de l'apprentissage, il s'appuie sur la méthode Boscher (exercices de graphie et de prononciation syllabique) ou la méthode Montessori, qui présente l'avantage d'une démarche plurisensorielle, indispensable

organismes n'auraient déjà reçu des demandes de réservation. Sa dernière visite remonte à 2009. Il avait été fait citoyen d'honneur de la Ville de Paris, en dépit des protestations du gouvernement chinois.

### Le port de Marseille bloqué par les marins de la SNCM

Les marins CGT de la compagnie SNCM bloquaient hier les deux passes, sud et nord, du port de Marseille. Depuis plus de cinq semaines, cinq bateaux de la SNCM sont bloqués à quai. À l'origine de ce conflit initié par la CGT et le Sannum, la diminution du nombre des rotations entre Nice et la Corse, avec le non-remplacement d'un navire à grande vitesse.

### Interpellation d'un ancien responsable de l'ETA

Gregorio Jimenez Morales, ancienne figure d'ETA, a été interpellé hier à Bidache (Pyrenées-Atlantiques). Il est soupçonné d'avoir participé en 2001 à une tentative d'assassinat de José

Maria Aznar, ancien chef du gouvernement espagnol.

pas encore. Exercices d'écoute, lignes de calligraphie, dictées de sons et de syllabes... Un formidable travail d'élaboration de tests et d'activités pour reconstruire les élèves avec leur langue. Son rêve : accueillir l'an prochain des stagiaires orthophonistes dans ses ateliers pour organiser une évaluation avant et après le suivi des cours, afin de prouver que l'on peut réellement, en un an, « remettre sur pied » des collégiens qui semblent définitivement perdus. **M.P.**

Figaro du 9 mars 2011